

## Le travail de la terre aux 4 saisons

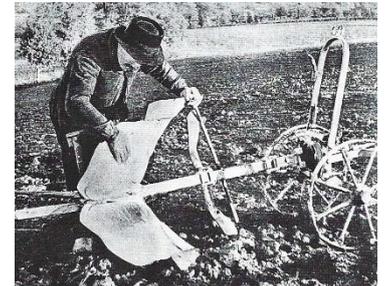
Les travaux de la terre se font avec des attelages de bœufs ou de vaches. Quelques fermes possèdent des attelages de chevaux : Chassaly à Grun, Lacroix à La Guiraldie, Costes et Gilhodes à Saint-Saturnin. Le travail est plus rapide avec les chevaux et même parfois trop ; pour les labours, par exemple, on risque d'accrocher la charrue. Attelés à une jardinière, les chevaux sont utilisés pour les transports (voyageurs ou marchandises) et pour aller aux foires. En 1952, lors de l'épidémie de la fièvre aphteuse, ils ont permis de terminer les moissons.



En automne, il faut préparer la terre.

Le fumier est sorti des étables et chargé dans le tombereau pour être transporté au champ. Là, il est déchargé et mis en tas régulièrement espacés, les « fumeyrous ». Il est épandu à la fourche. Ces travaux sont tous faits à la main.

Vient alors le temps des labours. De fin septembre à Toussaint, avant le gel, on laboure pour les semences d'hiver : blé et avoine. En hiver, s'il fait beau et si le sol n'est pas gelé, on laboure pour les semences de printemps : avoine, un peu d'orge dans les bas-fonds, et graines fourragères en mélange avec l'avoine. L'attelage tire le brabant et trace des sillons bien droits, de profondeur régulière ; il faut prendre le temps, la règle de la réussite : boire un verre de vin au début du sillon et un autre à la fin. Les mottes sont brisées avec une herse et on peut semer.



Le semeur parcourt le champ en suivant les sillons. Il porte le « semensou » sur l'épaule gauche et, d'un pas régulier il jette le grain de sa main droite : « le geste auguste du semeur ». Puis on repasse la herse à la croisée. Enfin, le rouleau tasse la terre et enfonce les graines afin que les oiseaux ne viennent pas les picorer.



En mai, on sème quelques betteraves dans les jardins et, deux mois plus tard, on les repique dans les champs. Elles servent à nourrir les cochons. On sème aussi un peu de maïs fourrager ; il sera coupé à la faucille et fera un fourrage très apprécié pour les vaches et les bœufs lors des sécheresses.

En mai, les pommes de terre sont plantées dans les champs sur 2500 m<sup>2</sup> pour une ferme moyenne. On achète 50 kg de pommes de terre de sélection (chez Raymond Lacombe) ; elles donneront 500kg lors de la récolte en octobre. Les plus petites servent de semence pour l'année suivante ; elles germent dans la cave pendant l'hiver. Les autres servent pour la consommation familiale, pour l'alimentation des cochons et des volailles sous forme de pâtée (mélange de pommes de terre cuites écrasées avec des orties et du son).

Au 27 mai commencent les fenaisons ; elles se termineront vers le 15 juillet. Il est arrivé qu'elles ne commencent qu'au 10 juin parce que le temps était « détraqué ».

Pour commencer, l'herbe des coins est coupée à la faux ; ensuite l'herbe du pré est fauchée et pour terminer, on fait un tour à l'envers sur les bords en ayant soin de pousser l'herbe pour qu'elle n'accroche pas. Le lendemain, l'herbe est retournée avec un râteau. Ensuite un, deux ou trois personnes (femmes et enfants) munis de râteaux, les uns derrière les autres, mettent le foin en cordes. Pour ce travail, une jument attelée à la râteleuse fait très bien l'affaire. En cas de mauvais temps ou si le temps menace, le foin est mis en « fenayrou ».

Une fois sec, le foin est chargé. Un homme en prend une belle fourchée qu'il jette au chargeur ; celui-ci, sur le char, l'arrange comme il sait car il faut savoir charger ! Une femme ou un enfant râtele. Comme on le voit, tout est fait pour ne rien perdre de ce précieux fourrage qui va permettre de nourrir le bétail pendant tout l'hiver.

La « carade » finie, bien bâtie, bien d'aplomb, doit être attachée... pas question de prendre le risque de la renverser entre le pré et la grange. Pour cela on utilise une « pergue », une barre en pin, qui serre le foin au milieu de la charretée. Elle est attachée à l'arrière avec une chaîne et, à l'avant, avec une corde que l'on tend et que l'on fixe « al timoun del carri ».

Pour le déchargement, au fur et à mesure que l'attelage avance dans la grange, on jette le foin de part et d'autre et on l'étale bien. Le char vide est dételé puis sorti en le tirant avec la chaîne située à l'arrière. Les bœufs passent sur le foin et sortent. Le foin est tassé avec les bœufs, des vaches ou des brebis et parfois des gamins qui s'amuse à faire des allers-retours et des cabrioles dans la grange.

Les prairies artificielles donnent 2 ou 3 coupes ; les trèfles n'en donnent que deux.



En août, blé, orge et avoine sont mûrs ; il faut moissonner. Autour des champs, avec la faucille ou la faux, on fait le passage pour l'attelage. En 1945, les moissonneuses-lieuses sont rares : Touzery, Costes et Lacroix de la Guiraldie. Les céréales sont coupées avec une faucheuse sur laquelle est fixé un « clédou ». Elles tombent sur le clédou et, quand la charge est suffisante pour une gerbe, le conducteur assis sur la machine, baisse le « clédou » et la jabelle

glisse et tombe au sol. Les femmes suivent et attachent les jabelles pour former une gerbe ; elles font les liens avec quelques tiges de blé.

Les gerbes sont regroupées par douze pour former un croisillon (« garbayrou » ou crouzel ». Elles sèchent un peu plus puis sont chargées et acheminées vers la ferme. Là sur le sol, les gerbes sont arrangées pour former un gerbier, « plounjou », et elles attendent le passage de la batteuse.



Il faut aussi :

--Faucher les regains (« rebouybres) c'est à dire les repousses dans les prés, dès que le temps le permet.

--Faire la feuille c'est à dire couper les branches des frênes (chaque 3 ans). Les fagots de feuilles sont très appréciés pour nourrir agnelles, lapins et « lo cabre ». En temps de sécheresse, on coupait les arbres du causse ; les brebis mangeaient la feuille et on récupérait le bois pour l'hiver.

---Rentrer le bois qui a été coupé au printemps (avant que les feuilles n'apparaissent).

Et tout repart pour une nouvelle année : sortir le fumier... faire les labours... .